

Gib'Adapt, le dernier programme de recherche de la filière gibier

Identifier les conditions d'élevages permettant de s'acclimater au mieux au milieu naturel



© INTERPROCHASSE

Jean-Christophe Chastang,
président d'InterProchasse
et du SNPGC

➤ La filière gibier évolue et innove afin d'améliorer ses pratiques d'élevages et de fournir un gibier toujours plus qualitatif. C'est de cette

volonté qu'est née l'étude Gib'Adapt. Décryptage avec Jean-Christophe Chastang, président d'InterProchasse et du SNPGC (Syndicat national des producteurs de gibiers de chasse).

À quoi ressemble la filière gibier aujourd'hui ?

La filière gibier est représentée par InterProchasse qui regroupe 11 membres, dont le Syndicat national des producteurs de gibiers de chasse, la section gibier du Syndicat national des accoueurs, la Confédération Française de l'Aviculture et la Fédération Nationale des Chasseurs. Ces dernières années, la filière s'est beaucoup professionnalisée pour des raisons économiques, techniques et réglementaires. Et les dernières crises sanitaires sont venues accélérer cette professionnalisation, en obligeant les structures à atteindre un niveau de compétitivité économique satisfaisant et un seuil de rentabilité économique efficace afin de faire face à l'augmentation du niveau de technicité et de biosécurité auxquels sont confrontés les éleveurs de gibiers. La filière gibier s'est fortement structurée sur les 15 dernières années. Et ce, aussi bien en termes d'organisation professionnelle que d'évolution des pratiques d'élevage, pour améliorer la qualité du gibier. C'est ainsi que notre filière est devenue leader européen.

En quoi la filière gibier est-elle innovante ?

Comme toute filière, nous sommes à l'écoute à la fois des attentes sociétales et de celles de nos clients qui sont les acteurs cynégétiques du monde de la chasse. C'est donc pour répondre à leurs demandes, tacites ou explicites, que nous menons des programmes de recherche scientifique en vue d'améliorer la capacité d'adaptation et d'acclimatation de notre gibier, lorsqu'il est revenu dans la nature. La première étude que nous avons menée conjointement avec des scientifiques, date de 2008. Elle s'appelait le projet ARC (Alectoris Rufa Certifiée) et elle a eu une

ampleur qui a dépassé nos frontières. L'objectif était de travailler sur la qualité de la souche de la perdrix rouge choukar, espèce exogène, par rapport à un niveau de pollution qu'elle avait suscité lors de sa remise en nature dans les années 1980. Nous avons commencé par faire l'état des lieux de la qualité génétique des perdrix rouges dans la nature et dans les élevages. Puis nous avons travaillé avec le laboratoire Antagène sur un protocole de création d'un nouveau test qui permettait de déterminer le niveau d'hybridation de la perdrix. Un test révolutionnaire qui a été validé en 2014 par une convention entre le Syndicat national des producteurs de gibiers de chasse et la Fédération nationale des chasseurs.

Aujourd'hui, et depuis quelques années vous travaillez sur un nouveau projet : Gib'Adapt ?

En effet, notre objectif est de démontrer que la filière gibier est capable de travailler sur des programmes de recherche permettant d'améliorer et d'étudier scientifiquement les capacités d'adaptation du gibier d'élevage en milieu naturel. Partant de ce constat, nous avons, en travaillant avec les différents acteurs de la filière, essayé d'identifier les conditions d'élevages permettant aux animaux de s'acclimater au mieux au milieu naturel. Cela s'est traduit par la création d'un nouveau projet, qui s'appelle Gib'Adapt qui a été créé en 2018 et sur lequel nous avons travaillé jusqu'à cette année. Là encore, une convention a été passée entre la filière professionnelle gibier et le monde scientifique : InterProchasse, SYSAAF, Université de Rennes 1, INRAE, IMPCF. Nous ne sommes plus sur la génétique cette fois, mais sur l'épigénétique. On est dans la dimension de l'éthologie (étude du comportement animal), sur la capacité à transmettre différents caractères, notamment comportementaux, d'une génération à l'autre. On a cherché comment améliorer la capacité d'acclimatation des oiseaux sur le territoire, leur capacité de résistance à la prédation, et leur capacité à bien se reproduire.

Comment s'est déroulée la phase d'étude ?

Elle a été réalisée par une doctorante, Marion Charrier (UMR 6552 Ethos, Université de Rennes) qui a travaillé sur la caille japonaise au laboratoire de l'Université de Rennes. Dans un premier temps elle a étudié les effets d'une complexification de l'environnement des femelles sur les

Rencontre

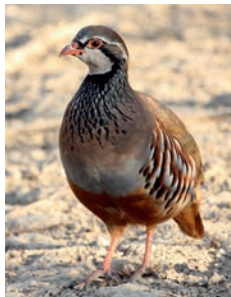
comportements des jeunes cailles à travers les générations. L'idée était de rendre le milieu de vie des femelles pondeuses plus naturel. Cela passait par exemple par une modification de leur régime alimentaire ou par l'ajout de différents accessoires (comme des petits tapis engazonnés ou des planches à trous) dans leurs cages de vie. Les femelles ont également été exposées à des simulations d'attaques de prédateurs comme des cris de buses. Ces différentes stimulations permettaient d'accentuer l'expression de différents comportements naturels comme les comportements d'exploration, de recherche alimentaire ou encore les comportements anti-prédateurs. L'influence de ces conditions de vie sur le comportement des femelles pondeuses mais également sur celui de leurs jeunes a ensuite été analysée.

J'imagine qu'il y a eu également une phase d'étude sur le terrain ?

Bien sûr. Le protocole mis en place chez la caille japonaise ayant des effets intéressants sur le comportement des oiseaux, nous l'avons ensuite adapté en élevage chez la perdrix rouge, à la fois chez les reproducteurs et chez les jeunes (certains jeunes ont en plus été élevés avec des perdrix adultes jouant le rôle de tuteurs). Grâce à des caméras vidéo, nous avons pu mesurer la réactivité des reproducteurs puis de leurs jeunes dans différents contextes (diffusion de cri de buse, présentation d'un objet ou d'un aliment inconnu, etc.). Comme chez la caille, nous avons montré que les conditions de vie des parents pouvaient moduler le comportement de leurs jeunes. Cette influence environnementale, non génétique des parents correspond à l'épigénétique. Nous avons ensuite mis les oiseaux en nature. Nous avons délibérément choisi trois sites d'expérimentation. Un avec la Fédération des chasseurs de Vendée, un avec la Fédération des chasseurs de la Drôme et un avec l'IMPCF (Institut Méditerranéen du Patrimoine Cynégétique et Faunistique). Sur ce dernier site, les oiseaux ont été suivis par télémétrie grâce à des émetteurs afin d'évaluer leur survie, leur dispersion, etc.

Quels résultats avez-vous obtenus ?

Même si ces traitements sont intéressants sur le plan scientifique, ils n'ont pas été suffisamment significatifs en termes de mesure sur le terrain. Je ne vous cache pas qu'on a eu quand même le Covid au milieu et forcément, ça a considérablement perturbé notre campagne d'observation terrain. Cela reste malgré tout un programme extrêmement intéressant et innovant. Et nous sommes les premiers au niveau européen à avoir lancé cette expérimentation, ce qui renforce notre position de leader au sein de la filière gibier. Même si cette étude démontre que les résultats ne sont pas suffisamment convaincants, elle démontre aussi qu'il y a encore des pistes à explorer sur ces nouvelles techniques.



© INTERPOCHASSE

Sur le terrain, c'est sur la perdrix rouge que les expérimentations ont été menées en élevage.

Malgré tout, la phase terrain peut-elle être généralisée dans les élevages ?

Pas dans les conditions actuelles. Nous faisons face aujourd'hui à un obstacle réglementaire en matière de biosécurité. Nous n'avons pas le droit de mélanger des oiseaux adultes avec des jeunes oiseaux. C'est d'ailleurs pour cela que notre étude était expérimentale.

Mais alors comment permettre cette transmission des adultes aux jeunes sans les mettre en contact ?

C'est tout l'objet de la recherche et nous n'avons pas encore toutes les réponses. Mais nous pouvons trouver des solutions alternatives comme nous l'avons vu plus haut pour que les nouvelles générations de gibiers s'adaptent à leur environnement naturel. Le cri de buses ou le passage de drones sont des solutions pour tenter d'améliorer la capacité du gibier à exprimer des comportements adéquats sur les territoires. Les solutions alternatives font partie de la recherche. Rappelons que l'objectif de l'étude Gib'Adapt était avant tout pour la recherche, le développement viendra dans un second temps. Nous finalisons en cette fin d'année 2023 l'étude scientifique, et à l'avenir nous allons réfléchir à la manière dont nous pouvons tirer les enseignements de cette étude pour peut-être adapter certaines techniques et pratiques d'élevage. Notre rôle en tant qu'organismes représentant la filière est d'accompagner les professionnels pour les faire évoluer et progresser en permanence. ● **Propos recueillis par Sandrine Pelletier**

Poulailler mobile en kit :

- Entièrement équipé
- Facile et rapide à monter
- Configurable selon les besoins

Bâtiment monopente avec panneaux photovoltaïques

CABI Group
FABRICATION FRANÇAISE

contact@cabi-group.fr
05 63 56 44 37